

Nouveau (?) tableau chronologique des temps préhistoriques

par M. H. ANGELROTH.

En décembre 1946, notre Société d'Anthropologie et de Préhistoire décida de visiter ses groupes les plus actifs : la première réunion eut lieu à Namur et aujourd'hui nous sommes à Liège.

Je me hâte de déclarer que si l'ordre des réunions avait été fixé d'après le mérite, c'est incontestablement à Liège que nous aurions dû venir en premier lieu. En effet, les Liégeois se sont toujours particulièrement distingués dans les études qui nous sont chères : c'est l'un d'eux : SCHMERLING, qui le premier, démontra l'existence de l'Homme quaternaire et ses nombreux successeurs se sont montrés dignes de lui.

L'Université de Liège est la seule en Belgique qui possède une Chaire d'Archéologie préhistorique, dont le premier titulaire fut le professeur HAMAL-NANDRIN, qui, pendant plus de quarante années s'est donné, corps et âme, à la Préhistoire. Tous, nous avons pu apprécier les travaux du professeur HAMAL-NANDRIN et sa science profonde ; tous, nous avons profité de sa grande obligeance et enrichi nos connaissances par l'étude de son incomparable collection.

Il est certain qu'un des principaux facteurs de l'activité, dont les préhistoriens de Namur ont pu faire preuve, est la solide formation que la plupart d'entre eux ont reçue de l'École de Liège, avec laquelle ils sont toujours restés en contact étroit.

Je suis certain d'être l'interprète de mes collègues namurois en remerciant les Liégeois de toute l'aide qu'ils nous ont donnée, de tout l'enseignement que nous avons retiré de leurs fouilles, de la lecture de leurs publications, de l'examen de leurs collections, des Musées Curtius, de Ramioul et de l'Université.

Ces quelques mots sont trop brefs : je m'en rends compte mais j'assume à mes amis liégeois, sans oublier les « Chercheurs de la Wallonie », qu'ils sont dictés par une gratitude sincère et une amitié profonde.

J'aborde à présent le sujet de ma communication. Dans son titre, le mot « nouveau » est suivi d'un point d'interrogation : l'idée, qui a donné naissance au tableau que je vais vous soumettre, ne doit pas être neuve ; cependant, je ne l'ai jamais vue appliquée à la Chronologie préhistorique.

La question de priorité n'a d'ailleurs que très peu d'importance : toute celle-ci réside dans le tableau lui-même qui, pour répondre à son but, doit être logiquement conçu et donner rapidement les renseignements demandés.

Je n'insiste pas sur les inconvénients des tableaux des manuels de Préhistoire, inconvénients dont nous nous sommes tous aperçus dès que nous avons voulu, par exemple, rechercher la durée d'une époque préhistorique, ou connaître dans quels terrains pléistocènes se trouvent les vestiges de son industrie. Mon but est de représenter graphiquement la chronologie préhistorique : pour arriver à ce résultat, j'ai évidemment dû choisir certaines bases ; je n'étonnerai personne en disant qu'elles sont discutables : elles ont cependant été établies en tenant compte des travaux de certains préhistoriens et géologues réputés. D'ailleurs, il importe peu que ces bases soient justes ou fausses ; elles pourraient même être purement hypothétiques car, à mon avis, le seul point actuellement en cause est l'appréciation de la méthode graphique, par laquelle elles sont traduites.

Je suppose donc :

- 1° que l'Ere quaternaire a commencé en même temps que la glaciation de GUNZ ;
- 2° qu'il a existé quatre périodes glaciaires (Gunz, Mindel, Riss et Wurm) séparées par des interglaciaires ;
- 3° que les Hommidés à industrie préchelléenne ou chelléenne ont vécu dès le début de l'interglaciaire GUNZ-MINDEL.
- 4° que la durée totale des temps quaternaires, y compris la glaciation de Gunz et les temps postglaciaires, est de 600.000 ans.
- 5° que les périodes glaciaires et interglaciaires ont eu les durées suivantes :

Temps postglaciaires : 15.000 ans.

Glaciation du second Würmien 25.000 ans.

Interstade entre Wurm I et II	35.000 ans.
Glaciation du premier Wurmien	40.000 ans.
Interglaciaire Riss-Wurm	60.000 ans.
Glaciation de Riss	50.000 ans.
Interglaciaire Mindel-Riss	200.000 ans.
Glaciation de Mindel	50.000 ans.
Interglaciaire Gunz-Mindel	75.000 ans.
Glaciation de Gunz	50.000 ans.

Actuellement, grâce à différentes méthodes nouvelles, ces évaluations sont possibles : il appartient aux chercheurs d'aujourd'hui et de demain de serrer la réalité de plus en plus près.

Avec les données ci-dessus, je procède comme suit : je trace deux lignes perpendiculaires dont l'une est verticale (axe des ordonnées) et l'autre horizontale (axe des abscisses). Je porte en ordonnées les périodes glaciaires, interglaciaires et postglaciaire, suivant une échelle de 3 mm pour 10.000 ans.

Mon axe des abscisses est divisé par des points équidistants d'où sont élevées des perpendiculaires, parallèles à l'axe des ordonnées, formant un certain nombre de colonnes, dont la largeur n'a aucune importance. Pour être complet, chaque terrain, chaque époque ou faciès industriel préhistorique, chaque race humaine primitive, chaque faune et même chaque flore devrait avoir sa colonne spéciale. Dans chacune de ces colonnes, je porte un trait vertical épais dont la longueur correspond à la durée de la formation du terrain, de l'époque préhistorique ou de la faune envisagée ; ce trait est placé en regard de la période glaciaire ou interglaciaire correspondante.

Exemples : 1^o dans la colonne de l'Emien, terrain formé pendant l'interglaciaire Riss-Wurm, se trouve un trait en regard de cette période.

2^o le Chelléen étant contemporain de tout l'interglaciaire Gunz-Mindel, dans la colonne qui lui est réservée se trouve un trait en regard de cette période.

L'application de ce procédé me donne un graphique aussi complet que possible et d'une lecture facile : en suivant une ligne horizontale, on peut voir immédiatement, par exemple, qu'à tel

interglaciaire correspond la formation de tel terrain qui contient telle industrie, telle faune et les restes de telle race humaine.

Le tableau étant établi sur papier millimétrique, un coup d'œil suffit pour évaluer la durée des éléments représentés.

Le tableau que je présente aujourd'hui est incomplet : il ne renferme que des exemples propres à faire comprendre la méthode employée. Il ne comprend que des colonnes relatives aux terrains belges, aux époques chelléenne, acheuléenne, moustérienne, aurignacienne, magdalénienne et néolithique, aux industries clactonienne, mesvinienne, micoquienne et levalloisienne, aux faunes froides et à la race de Néanderthal. J'y ai réservé la question si discutée de l'occupation humaine dans nos régions pendant les glaciations de Mindel et de Riss. Je me propose d'ailleurs de le compléter et de remédier à ses imperfections, notamment en augmentant considérablement l'échelle, spécialement pour les temps mésolithiques et néolithiques qui doivent nécessairement comporter plusieurs colonnes.

Je termine en ajoutant que la méthode dont je propose l'emploi s'applique également aux événements historiques.

Le 23 - 8 - 1947.
